

not appear on any of the provided figures. Of course, these inconsistencies are of secondary importance. In all, both monographs are welcome additions to the dense body of literature on Attic funerary precincts, as they both succeed in shedding new light on this well studied subject; the one by Breder on an art-historical level, the one by Marchiandi with regard to the social history of Late Classical Athens.

Vivi SARIPANIDI

Mathieu SCAPIN, Anne-Zahra CHEMSEDDOHA & Laura ANGOT (Ed.), *L'objet dans la tombe en Grèce et en Grande Grèce à l'âge du Fer*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2014. 1 vol., 198 p., ill. (PALLAS, REVUE D'ÉTUDES ANTIQUES, 94). Prix : 25 €. ISBN 978-2-8107-0301-2.

Ce livre rassemble les études présentées lors d'une journée intitulée « L'objet dans la tombe, acteur et témoin d'une mise en scène funéraire. Grèce-Italie (VIII^e-III^e s. av. J.-C.) », organisée le 11 octobre 2012 par l'équipe CRATA (Culture, Représentation, Archéologie et Théâtre Antiques) de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Les textes, correctement illustrés, sont répartis en trois parties, selon l'aire géographique étudiée : la Grèce propre, les régions septentrionales et la Grande Grèce. Des résumés bilingues (français-anglais) de chaque contribution sont publiés à la fin du volume. Les neuf articles explorent les valeurs sémantiques et fonctionnelles des éléments déposés dans la tombe – le corps et les objets – qui constituent à la fois le reflet de certains aspects de la culture matérielle, mais également les témoins d'un discours et le résultat d'une mise en scène opérés par les vivants, responsables des funérailles. La première partie réunit deux articles centrés sur l'Attique. A. Alexandridou propose d'explorer la fonction, les usages et la symbolique des hydries déposées dans les tombes de différentes nécropoles attiques du Géométrique récent et de la production protoattique. La forme disparaît ensuite durant près d'un siècle pour réapparaître en figures noires. Il ressort de cette étude que l'hydrie possède une connotation nuptiale qui n'est pas forcément liée au sexe du défunt et que la tradition de dépôt funéraire de cette forme diffère à Athènes et dans son territoire. Dans la seconde contribution, C. Jubier-Galinier explore le développement et le changement des pratiques funéraires attiques grâce à l'étude du lécythe. Le vase, destiné à contenir des huiles parfumées, a été de plus en plus régulièrement associé à des usages funéraires. La multiplication des lécythes dans les tombes du V^e siècle ne renvoie pas à une caractérisation du défunt mais témoigne plutôt des derniers soins, des attentions et du respect qui lui sont rendus par les vivants. La deuxième partie du volume est consacrée à la Macédoine. Dans un très bel article, A.-Z. Chemsseddoha explore les données disponibles sur la nécropole de Vergina et propose une étude des usages et de la symbolique des différentes classes d'objets (armes, parures, céramiques) en fonction de leur répartition et de leur fréquence dans la nécropole, de leur position dans la sépulture, de leur rapport avec le niveau de richesse du défunt et de leur catégorie fonctionnelle. Elle montre notamment les écueils liés à l'interprétation du sexe du défunt à partir du mobilier funéraire ; le squelette ayant le plus souvent disparu à cause de la nature du sol de la nécropole. Le deuxième article, signé par D. Heilmann, est consacré à l'étude de quatre nécropoles de la basse vallée du Vardar (VIII^e-VI^e siècles av. J.-C.),

dont le rite funéraire, très standardisé, diffère totalement de celui du reste de la région. Le profane ne perçoit malheureusement ni en quoi cette région se distingue du reste de la Macédoine, ni pourquoi. L'auteur met en évidence des catégories de tombes sur la base des combinaisons de diverses formes de vases de banquet déposées et s'interroge sur les liens unissant ces tombes au sexe, à l'âge et au statut du défunt. La troisième partie du volume, la plus imposante, comprend quatre contributions relatives à la Grande Grèce et un article plus isolé. Cette partie s'ouvre sur l'excellente contribution de R.-M. Bérard qui rappelle et développe de manière claire certaines questions méthodologiques fondamentales concernant l'étude des contextes funéraires et la notion de dépôt. L'auteur rappelle la difficulté de faire la part entre différentes catégories d'objets tels que les offrandes elles-mêmes, les objets fonctionnels portés par le mort et les objets fonctionnels/résiduels utilisés par les vivants lors des funérailles ou de rites de commémoration. Le propos est illustré par l'étude des nécropoles de Megara Hyblaea, dont les tombes ont été utilisées de manière répétée, la mise en scène funéraire de chaque enterrement étant fortement perturbée par chaque nouvelle inhumation dans la même sépulture. L'article de M. Scapin illustre également les problématiques décrites par R.-M. Bérard, en s'interrogeant sur la manière d'interpréter la signification des dépôts de vases italiotes à figures rouges retrouvés dans des sortes d'annexes, à proximité de tombes non coloniales d'Italie méridionale. Faut-il considérer ces assemblages comme du mobilier d'accompagnement ou comme une forme de dépotoir du banquet funéraire ? M. Scapin étudie également le statut des vases proto-lucanien et proto-apulien déposés dans les tombes. Par ce biais, il démontre que les deux productions, outre le fait d'attester la réception des pratiques de banquet grec par les populations indigènes, étaient perçues et utilisées différemment : la céramique proto-lucanienne étant plus générique et usuelle, les productions proto-apuliennes se présentant comme le résultat de commandes beaucoup plus spécifiques, probablement destinées à remplacer les importations de céramique attique. De son côté, R. Pace montre de manière très convaincante comment certaines sépultures de défunt(e)s importantes de la nécropole de Macchiabate en Calabre (VIII^e s. av. J.-C.) se distinguent des modes standards de dépositions funéraires, par l'ajout de certains éléments rares ou étrangers, ou par la disposition inhabituelle des objets dans la tombe. L'auteur propose pour cela l'analyse d'une tombe à inhumation de type standard, de deux autres sépultures qui sont caractérisées par quelques variantes opérées sur la tradition et enfin de la « tombe Strada », qui n'entre pas dans les schémas habituels d'autoreprésentation. Les deux derniers articles sont des analyses iconographiques. L. Angot nous plonge dans l'univers des peintures pariétales des tombes de Paestum du IV^e s. av. J.-C., moment de rayonnement culturel de la cité durant lequel cohabitent Grecs et Lucaniens. Certaines de ces représentations ne comportent que des objets peints : armures, vases de symposion, grappes de raisins et volatiles. Comparant ces images aux peintures figurées réalisées dans ces tombes, au mobilier funéraire déposé et au genre du défunt, l'auteur tente une analyse fonctionnelle de ces objets. Il en ressort que ces objets peints, ainsi détachés de toute scène figurée, ne sont pas de simples accessoires mais symbolisent des éléments importants de la vie socio-culturelle des défunts. Leur discours complète celui du mobilier funéraire et apportent un éclairage précieux sur le défunt et son monde. Enfin, dans une contribution quelque peu désordonnée, J. Kerner évoque un thème rarement abordé, la symbolique

des crapauds et des grenouilles, réellement déposés ou représentés sous diverses formes, en contextes funéraires, ou associés à des rituels liés à la mort. La présence des batraciens dans ces contextes est, somme toute, assez rare et l'inventaire proposé concerne un vaste spectre chronologique et géographique. En définitive, la symbolique complexe de l'animal, lié à la mort, à la renaissance, à des aspects chtoniens, paraît assez universelle. Le recueil ici présenté offre un panorama instructif qui nous plonge au cœur de la recherche actuelle, menée, pour la plupart des contributions, par de jeunes chercheurs.

Delphine TONGLET

Gunnel EKROTH & Jenny WALLENSTEN (Ed.), *Bones, Behaviour and Belief. The Zooarchaeological Evidence as a Source for Ritual Practice in Ancient Greece and Beyond*. Stockholm, Svenska Institutet i Athen, 2013. 1 vol., 272 p., 145 fig., 6 cartes (ACTA INSTITUTI ATHENIENSIS REGNI SUECIAE. Ser. in 4°, 55). Prix : 530 cour. suéd. ISBN 978-91-7916-062-3.

Les articles réunis dans ce volume ont été présentés, pour la plupart d'entre eux, lors d'un colloque qui s'est tenu en septembre 2009 à l'Institut suédois d'Athènes. Il s'agissait d'insister, dans l'étude des pratiques rituelles anciennes, sur l'importance de la prise en compte du matériel archéozoologique, négligé jusqu'il y a peu, en fournissant des exemples concrets des apports et des limites de cette approche. Les différentes contributions, qui rassemblent des cas issus principalement du monde grec, mais aussi de la Scandinavie, de l'empire hittite, de la France méridionale ou du Nord de l'Espagne préromains, sont présentées dans l'introduction des éditrices. Des cartes localisant les sites étudiés, des index des sources littéraires, des inscriptions et des sources iconographiques, ainsi qu'un index général, referment le volume. La méthodologie est au centre de plusieurs articles du recueil. À l'aide d'exemples grecs allant du Néolithique à l'époque romaine, Katerina Trantalidou retrace les différentes étapes de l'étude du matériel archéozoologique : l'étude stratigraphique et la prise en compte d'éventuelles intrusions ou altérations postérieures ; la reconnaissance de la fonction culturelle, domestique ou encore artisanale à l'aide du contexte archéologique ; la récolte systématique des ossements ; la détermination de l'espèce, du sexe, de l'âge ou encore des parties du corps des individus étudiés ; la reconstitution des gestes humains comme les modalités de mise à mort et de cuisson éventuelle. C'est sur la question de l'interprétation du matériel archéozoologique que revient Armelle Gardeisen, qui rappelle que de telles informations ne peuvent pas toujours être déterminées et qui montre à travers des exemples provenant majoritairement du Sud de la France la difficulté d'associer un caractère culturel aux assemblages osseux. Maria Vretemark établit elle aussi une liste de critères pour répondre à ce dernier problème dans le cas de la Scandinavie de l'Âge du Fer. Une telle identification s'avère particulièrement délicate dans le cas des rituels domestiques du fait de la présence prédominante d'animaux utilisés dans la vie quotidienne mais aussi parce que les textes mentionnant des sacrifices décrivent uniquement des rituels « officiels » dans lesquels l'aristocratie occupe une place importante. Ola Magnell et Peter Popkin montrent tous deux, le premier pour le haut Moyen Âge Viking, le second pour l'empire hittite, que des variations régionales permettent également d'expliquer les différences entre les